

*des Princes &c.* Septemb. 1767. 173.

ce sur une colonie d'enfans de même âge, qu'on auroit transportés au loin, en quittant le sein de leur nourrice, & qu'on auroit abandonnés sans leur donner aucune idée de langage, de sciences ni d'arts ; je crois, dis-je, que cette expérience ne seroit que la répétition des observations qui ont été faites déjà dans différentes contrées. Les divers membres de cette petite société, se nourriroient comme ils pourroient ; ils dormiroient, commenceroient par jouer, grandiroient, se formeroient un langage particulier, finiroient par se haïr, se quereller, se diviser, & chacun d'eux ne manqueroit pas de vouloir attirer sur soi tous les regards des autres ; les liaisons particulières donneroient naissance aux divisions ; & dans la chaleur des passions dont ils seroient agités, ces enfans devenus hommes, affronteroient les dangers pour satisfaire leurs desirs, & négligeroient leur propre conservation pour des objets qui ne manqueroient pas de leur paroître beaucoup plus importans. »

Au sujet de la conservation de soi-même, (part. I. sect. II.) « il est singulier, dit Mr. Ferguson, que quoique les hommes aient la plus haute idée d'eux-mêmes à cause de leurs talens, de leur science, de leur courage, &c. ; cependant on regarde comme les plus idolâtres d'eux-mêmes ceux qui sont perpétuellement & uniquement occupés de la vie animale. Il est pourtant bien difficile d'expliquer pourquoi un homme de bon sens ne compte pas au nombre des parties de soi-même un esprit ferme, une ame généreuse, une raison éclairée, &c. comme il y compte son estomac, son palais, & beaucoup plus encore ses possessions & ses vêtemens.